

NOUVELLE - FRANCE

REVUE MENSUELLE

Directeur : M. JACQUES AUGER

Volume I

1er Avril 1882

Numero 12

PRIMEVERE

NOUVELLE

II

Avril, avec ses courts sourires et ses larmes vite essuyées, s'est enfui. C'est un jour radieux, sans nuage, que ce premier né de mai. La brise est chaude, le ciel est calme comme les yeux d'un enfant.

Ce jour de dimanche brille trop pour que tout Paris ne sorte pas de chez lui. Il n'est personne qui n'essaye de se répandre dans la campagne : à pied, en voiture, par chemin de fer, sur l'eau, tout Parisien s'élançe de sa coquille, anxieux de respirer l'air doux et embaumé des bois et des champs.

La rivière elle-même semble pressée de s'échapper, car elle court en tourbillonnant sous les ponts, et passe rapide par les quais poudreux ; mais quand elle a laissé la ville derrière elle, elle se met à flâner, dans ses détours et méandres, comme la plus paresseuse des rivières, et, de temps à autre, s'élargit en un étang, comme si elle était décidée à ne pas aller plus loin ce jour-là.

Les eaux de la rivière ne sont pas encore troublées par le bateaux-mouches, mais bon nombre de petits bateaux à rames descendent le courant jusqu'à Meudon, Saint-Cloud et Suresne et parmi ceux-là, il s'en trouve un qui contient Primevère et André.

Ils viennent de passer les pentes boisées de Bas-Meudon. Primevère est à l'arrière du bateau, une main à la barre, et, s'inclinant vers l'eau, y trempe nonchalamment l'autre main. André, tout en ramant, la considère et finit par se dire qu'elle se fait plus belle à chaque fois qu'ils se rencontrent, et ils se sont rencontrés bien des fois depuis le soir pluvieux où le pacte fut conclu et scellé.

— Comme vous me regardez ! remarque Primevère. Aimez-vous cette toilette ? Suis-je assez chic ?

— Vous êtes adorable.

Elle porte une fraîche robe de batiste, digne, par un raffinement de simplicité, des ciseaux de M. Worth ; elle est coiffée d'un gentil petit chapeau de paille orné de fleurs printanières. Elle personnifie ainsi le printemps lui-même, surtout chaque fois que la brise vient caresser ses joues épanouies et jouer dans sa belle et ondoyante chevelure.

— Savez-vous, Primevère, quel jour est celui-ci ? demande-t-il, en s'appuyant sur ses avirons.

— Dimanche.

— Oui, mais la date ? C'est aujourd'hui le premier de mai.

Elle tressaille et s'incline davantage vers l'eau.

— Eh bien, dit-elle, après ?

— Avez-vous oublié ce que vous m'avez promis ? J'ai rempli fidèlement ma part du contrat ; vous accomplirez la vôtre, n'est-ce pas ?

Elle regarde passer l'eau entre ses doigts.

— Pourquoi ne pas rester encore un peu comme nous sommes ?

André rougit de dépit et de désappointement. Il